

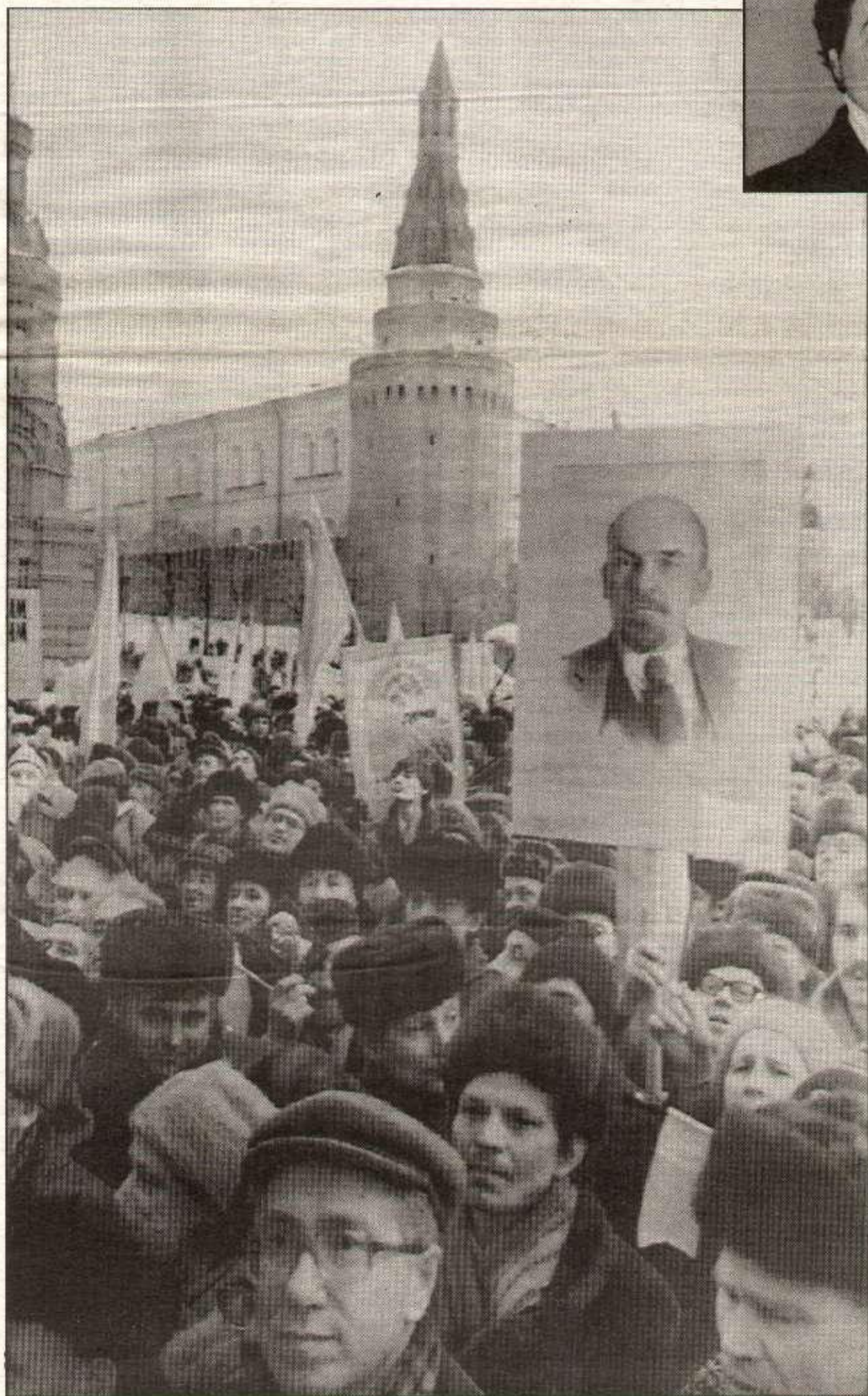
solidaire

★ Hebdomadaire du Parti du Travail de Belgique - PTB

Rédaction : Bd. M.Lemonnier 171/10, 1000 Bruxelles ☎ 02/513.66.26
N°15 (784) 1 avril 1992, 21 année. 30 fr. ● Dépôt Bruxelles X ★

Les communistes soviétiques redressent la tête

Un document exclusif de Nina Andreïeva
P 14-15



PREMIERS TRAINS D'AUSTÉRITÉ

Sécu:

demain, la bronchite à 1.000 frs ?

P.5

TVA:

Bijoux, ok. Savon, ko.

P.4

RACISME ET FASCISME:

Provocations fascistes contre un enseignant

P.3

Meeting d'Agir interdit à Liège

P.6

Interview:

«Le racisme repose sur l'ignorance organisée»

P.10

Qui est responsable de la taudisation ? P.11

Solidaire est heureux de pouvoir offrir à ses lecteurs un texte tout récent de Nina Andreïeva, la présidente du Parti communiste des Bolchéviks, formation récemment créée et qui regroupe tous ceux qui restent fidèles aux traditions communistes en Union soviétique. Nina Andreïeva s'est rendue mondialement célèbre en 1988, lorsqu'elle fut la première à dénoncer la trahison de Gorbatchev. A l'époque, les

médias se moquaient de cette «stalinienne», mais aujourd'hui, force est de reconnaître que ses analyses se sont révélées exactes et clairvoyantes. Nina Andreïeva a confirmé qu'elle participera à la fête du 1er Mai du PTB où elle donnera une conférence sur la situation actuelle en Union soviétique.

Le XXI e siècle verra le triomphe définitif du communisme

Par Nina Andreïeva — 10 février 1992

Dans la situation actuelle de soi-disant «pluralisme», il y a de nombreuses vedettes politiques aux idées extrêmement variées. Ils s'enflamment, se scindent, forment des groupes, s'unissent ou disparaissent. L'homme soviétique sans expérience se trouve confronté à un large choix d'idéologies qui l'assourdissent et le rendent confus. Notre système politique actuel de démocratie bourgeoise, qui a certains côtés séduisants, est parvenu à attirer un secteur de la population inconsciente de la mesquinerie de cette voie qui mène à des passions politiques dangereuses.

D'innombrables «leaders» se sont précipités, parmi lesquels on trouve l'élite de l'intelligentsia et des hommes d'Etat, qui, auparavant, étaient des «dirigeants» et des membres du Parti et de la Jeunesse communistes. Ceux-ci sont appelés par la population des partocrates, étant donné qu'ils fonctionnent comme conseillers des politiciens en place.

La vie politique ressemble maintenant à un musée de cire. D'innombrables organisations politiques à colorations différentes ont surgi des ruines du Parti communiste (PC). Ces nombreuses orientations politiques et idéologiques permettent aujourd'hui de juger, sans équivoque, la chute vertigineuse du PC au cours des derniers 30-40 ans, à cause de son détachement des positions marxistes-léninistes et de son glissement vers l'opportunisme de la droite.

Rutskov et l'envahissement par le capital international

A ce jour, parmi les «héritiers» du PC, se trouvent des partis qui défendent les «entrepreneurs moyens». Une place de choix est occupée par le Parti populaire démocratique (P.P.D.R.) du vice-président Rutskov qui mène ses activités politiques contre Eltsine en cachette. Et ceci n'est pas un hasard.

Les tentatives d'accélération de la restauration du capitalisme a conduit à l'approfondissement de la crise économique et à l'aggravation de toutes les contradictions sociales ainsi qu'à la chute d'une grande puissance. Elles ont aussi contribué à la destruction de toute la structure d'approvisionnement de la population. La «libéralisation» des prix s'est transformée en une vaste inflation des prix. Conséquence: la dévaluation catastrophique du rouble. Nous constatons une pauvreté digne du Moyen Age, qui tend directement au génocide, puisqu'elle condamne les person-

nes âgées et les autres couches travailleuses encore plus ou moins protégées à mourir de faim. Nous avons une baisse catastrophique du taux de natalité. D'un autre côté, cette dévaluation permet aux monopoles étrangers d'acheter à des prix dérisoires des secteurs de la production d'importance stratégique, ainsi que des ressources d'énergie; elle leur permet de piller le fruit du travail des générations passées et présentes. Pour le pays, le spectre de l'explosion sociale est imminent et ses conséquences sont imprévisibles.

Ce qui inquiète le Parti populaire démocratique, c'est la grande croissance de l'influence du capital étranger. Voilà pourquoi ses dirigeants se transforment en opposants libéraux au courant bourgeois irrationnel impulsé par Eltsine.

Comme on peut voir dans les programmes de ces anciens partisans de la plate-forme démocratique du Parti communiste, il ne reste plus aucune trace de la phraséologie socialiste; ils versent, vaguement, dans le pseudo-patriotisme. Chez nous, la bourgeoisie n'a jamais eu des capacités réelles. C'est tout particulièrement le cas de l'actuelle bourgeoisie russe, criminelle et sauvage, et qui masque son banditisme contre-révolutionnaire sous le vocable de «civilisation occidentale».

La mouvance social-démocrate et le capitalisme civilisé

Parmi les traîtres, une place importante est occupée par le Parti socialiste des Travailleurs (P.S.T.) de Roy Medvedev et Denisov qui sont à la tête d'une multitude de partis socialistes et social-démocrates dans les «Etats souverains» (l'ex-URSS). Tous continuent le «centrisme» de Gorbatchev et exploitent d'une façon opportuniste l'idée de «l'alternative socialiste».

On sait que Gorbatchev est parvenu à créer pour ses héritiers «socialistes» une base de financement qui leur permet de se maintenir dans le jeu politique et de s'alimenter à travers de petites entreprises et des coopératives. Ceci n'empêche pas les héritiers «néo-centristes» de se détacher de leur bienfaiteur. D'après les déclarations écrites de A. Sipko, le renégat de l'ancien appareil du comité central du Parti communiste: «il est plus facile de trouver un langage commun avec Bush et Thatcher qu'un langage commun dans le pays même». Quelle découverte! Depuis deux ans, nous éclairons les partocrates



Nina Andreïeva: la contre-révolution en Union soviétique a ses racines dans le révisionnisme de ces trente-quarante dernières années.

sur cette vérité évidente.

La tâche principale du Parti socialiste des Travailleurs est de jouer un rôle de pare-choc entre les partisans du socialisme et les forces procapitalistes, de neutraliser et d'abattre tous les ennemis potentiels de la restauration capitaliste. Ce n'est pas par hasard qu'actuellement, ils appuient le courant antipopulaire d'Eltsine, ce restaurateur bourgeois du Mouvement des Réformes démocratiques où se logent de nombreux vétérans de la perestroïka tels Iakovlev, Chevradze, Volsky, Chatalin et... le Parti socialiste des Travailleurs. Ce parti est le cerveau du président russe. Dans la sphère d'attraction du parti de Roy Medvedev et Denisov, se sont créés dernièrement deux nouveaux partis «communistes» à partir des bifurcations de la plate-forme marxiste au sein du Parti communiste.

Il s'agit du Parti russe des Communistes, dirigé par Kriuchkov et de l'Union des Communistes dirigée par Prigarin. Le premier tourne autour du Parti socialiste des Travailleurs, le second gravite autour de Parti communiste ouvrier russe.

Les partocrates ont créé encore une série d'autres PC territoriaux et nationaux, par exemple le PC de Yakuta et le PC de la région de Krasnodar. Leurs idées politiques et idéologiques sont très proches des derniers programmes de la fraction Gorbatchev.

Pour les restaurateurs, ces nombreux «partis communistes» ont une fonction essentielle: empêcher l'union des forces saines de l'ancien PC, soutenant les principes marxistes-léninistes et s'opposant à la restauration capitaliste.

Deux partis se réclamant du marxisme-léninisme

Deux partis ont hérité du potentiel marxiste-léniniste du PC: le Parti communiste ouvrier de Russie (PCOR) et le Parti communiste des Bolchéviks (PCB). Le premier est le résultat de l'évolution du Front uni des Travailleurs et du «Comité initiateur» au sein du PC russe. Le second, celui de la fusion de l'Union pour le Léninisme et les Idéaux communistes et de la Plate-forme bolchevique du PC.

Au début de 1989, le Front uni des

Travailleurs et «l'Unité» sont nés en tant qu'organisations anti-Gorbatchev. Mais au dernier moment, les futurs coordonnateurs du Front uni, en raison d'intrigues des partocrates, ont commencé à agir séparément. On a vu alors la naissance de deux partis communistes ayant pour base le marxisme-léninisme.

Bien entendu, entre le PCOR et le PCB, il existe des différences nettes. L'«Unité» et la Plate-forme bolchevique se voyaient interdire l'usage de l'imprimerie du Parti, mais les leaders du Front uni y avaient accès. Une partie du budget du PC est désigné à la publication du journal du Front uni. Les journaux des Bolchéviks léninistes sont édités uniquement grâce aux cotisations des membres. Avec de gros problèmes pour acheter du papier et avoir accès à l'imprimerie. Les conférences et congrès de Front uni des Travailleurs et du «Co-

mité initiateur» se déroulent dans des salles qui sont en très bonne condition, alors que «Unité» ne peut pas se permettre ce genre de salles. Lorsque le Parti communiste ouvrier de Russie réalise des forums, des membres très importants de la partocratie y participent. Lorsque c'est «Unité» et la Plate-forme bolchevique qui organisent ce genre d'événements, on envoie des partocrates en qualité de «d'observateurs américains» et de «contrôleurs». Sur instruction des partocrates de l'époque, on a remis, au Front uni des Travailleurs, les cotisations d'organisations entières. Leurs leaders ont parcouru tout le pays dans le but de récolter ces cotisations. La Plate-forme bolchevique, bien entendu, ne peut rêver d'une situation pareille; l'adversaire connaît très bien son «ennemi principal».

Gorbatchev considérait «Unité» et la Plate-forme bolchevique comme son adversaire essentiel au sein du PC. Depuis la création de deux partis se réclamant du marxisme-léninisme, la situation n'a pas du tout changé. Les médias «démocratiques» surveillent de très près

